

* Avant-propos *



Michel Langlois,
Éditeur,
Les Langlois d'Amérique

Avec ce numéro du bulletin Le Langlois nous entrons dans une nouvelle ère, celle de l'avènement de la couleur dans nos publications. Ce changement se reflète dans la présentation de la page couverture. En effet, n'étant plus obligés d'utiliser des pages cartonnées pré-imprimées aux couleurs de l'Association, la page 1 sera désormais consacrée à l'écriture. Cette année, nous avons voulu rendre hommage à Fabien Langlois qui a donné 14 ans de sa vie de retraité aux Langlois d'Amérique en assumant le rôle exigeant de la présidence.

Dans le numéro de juin-juillet de l'Info Langlois, j'ai fait appel aux lecteurs afin de retracer des photos de mariage de leurs grands-parents ou arrière-grands-parents. La réponse fut positive, vous trouverez celles-ci dans les prochaines pages. Elles serviront à illustrer l'historique résumé des deuxièmes et troisièmes générations de Langlois, Traversy et Lachapelle qui se sont installés en région. Michel Langlois n°8 nous présente la famille de son grand-père Delphis et résume la vie de ses grands-parents.

Si au fil des derniers numéros nous avons fait connaissance avec des personnages du passé, nous vous présentons cette année un membre bien vivant en la personne de Simon Langlois, un sociologue de Québec. Simon nous livre une réflexion très à propos sur l'attitude à adopter par les grands-parents d'aujourd'hui. À l'aube de la retraite, il est toujours professeur titulaire et directeur du département de sociologie de la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval, le plus haut grade dans le cheminement de carrière d'un professeur.

L'avant-dernier chapitre de mon roman historique vous plongera au cœur de la campagne de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud où est né mon arrière-grand-père Pierre, en 1838. Cadet de la famille et orphelin de père à six ans il sera élevé par sa mère Françoise Boivin et ses frères Eustache, Isidore et Charles et ses sœurs durant la crise agricole aboutissant à l'exil de plusieurs canadiens-français vers les *facteries* des États où ils se sont échinés à fabriquer de la brique ou à tisser du coton pour un salaire de misère. La cohorte de ces canadiens-français remplaçait alors celle des irlandais plus prompts à se syndiquer et qui finirent par se déplacer vers l'ouest à l'époque du Klondike. Durant la seconde moitié du 19^{ième} siècle, les terres agricoles canadiennes ont été épuisées par l'absence de rotation des cultures, une notion apparue plus tard avec la science agronomique. Étouffés par des dettes accumulées, plusieurs agriculteurs ont dû abandonner leur terre et s'exiler. Ce ne fut pas le cas de mon arrière-grand-père, heureusement, mais cette période mérite d'être soulignée, faisant partie du cheminement de notre peuple canadien-français. Cette époque est aussi celle des *chantiers* où les chefs de famille passaient l'hiver, laissant chez-eux leur femme seule pour élever les enfants.

Les amateurs d'histoire pourront enfin participer au Langlois Quiz qu'on retrouve chaque année depuis maintenant 5 ans. Enfin, vous retrouverez la liste des membres mise à jour annuellement et nous saluerons une dernière fois nos membres disparus au cours de l'année.

Je vous souhaite une bonne lecture.

Michel Langlois,
Saint-Jean-sur-Richelieu,